

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRMusique
en évasion

Par Kader Bakou

Il fait presque nuit. Près de l'entrée principale de la Fac centrale à Alger-Centre, un jeune, debout, casquette sur la tête, est en train de chanter *Je l'aime à mourir* de Francis Cabrel. Il s'accompagne à la guitare. Place de la Grande-Poste, quelques centaines de mètres plus loin, un adulte est assis sur un tabouret.

Il chante le chaâbi à la manière d'Amar Ezzahi, en s'accompagnant à la guitare. Alger-Centre est-il en train de redevenir le centre culturel d'Alger ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Après *Les martyrs reviennent* cette semaine, une nouvelle œuvre littéraire de Tahar Ouetta vient de faire l'objet d'une adaptation théâtrale. Il s'agit de *El Laz* (l'as) dont la générale a eu lieu samedi soir au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi à Alger.

L'œuvre et son adaptation traitent d'un sujet délicat : les conflits et les divergences idéologiques et autres, au sein des acteurs de la révolution algérienne durant la guerre de Libération nationale.

Adaptée par Mohamed Bouhla du roman éponyme paru en 1976 de l'écrivain algérien Tahar Ouetta (1936-2010), la pièce *El Laz* est mise en scène par Yahia Benamar. Yahia Benamar a placé sur la scène



six stèles représentant chacune un des héros de la révolution. Ces héros quittent leurs socles

après avoir laissé leurs armes en suspens, pour se retrouver à nouveau dans une double temporalité liant le passé au présent.

Les six personnages s'échangent des «vérités» embarrassantes, chacun accusant l'autre (ou les autres) de s'être enfermé dans son égo en voulant à tout prix organiser la stratégie du combat et entretenir l'élan de la révolution au nom de convictions idéologiques ou encore dans l'intention de s'octroyer la position de leader de la révolution.

El Laz, personnage interprété par le jeune Samy Zelmati, a incarné le rôle d'un jeune d'aujourd'hui, tourmenté par le sort tragique qu'a connu son père, ancien combattant, victime d'un complot et accusé à tort de

haute trahison. Les comédiens Hakim Benkhald, Ali Djebara, Djallal Draoui, Laïd Benamara, Hocine Moustiri, Samy Zelmati et Tarek Atrous donnent l'occasion, de temps en temps, à leurs personnages respectifs de justifier, dans des monologues, leurs comportements relevant souvent de «la nature humaine» et de ses caprices et faiblesses. La musique et les ambiances sonores sont signées par Farouk Houhamdi.

Au final, les six stèles, avant de rejoindre leurs socles, sont unanimes à dire que rien de toutes les vérités rétablies ne touche à la sacralité de la révolution algérienne armée. La pièce de théâtre *El Laz*, produite par le Théâtre national algérien, sera jouée à Souk Ahras et dans d'autres villes d'Algérie.

Tahar Ouetta est l'auteur des pièces théâtrales *Ala addifati al ukhra* (Sur l'autre rive) et *Al harib* (le Fugitif), produite au Maroc et en Tunisie. L'histoire de Noua prise de *Dukhan fi Qalbi* (fumée dans mon cœur) a été adaptée à l'écran et produite par la télévision algérienne. Le film *Noua* (1972) réalisé par Abdelaziz Tolba a reçu plusieurs prix.

«Les martyrs reviennent cette semaine», adapté par Ziani Chérif Ayad en une pièce théâtrale en 1987, a reçu le premier prix au Festival de Carthage.

Une autre version de cette nouvelle adaptation a été mise en scène par Sonia en 2011, d'après une adaptation de M'hamed Benguettaf.

K. B.

FESTIVAL

La troupe de Chlef remporte le premier prix du FNAM

La troupe théâtrale de Chlef a remporté, à Aïn Témouchent, le premier prix du Festival national amateur de marionnettes (FNAM), organisé par l'Office des établissements de jeunes (ODEJ) et la DJS, sous le parrainage du ministère de la Jeunesse et des Sports et du wali de Aïn Témouchent. Sa représentation *Afat ala el b'a* (effets néfastes sur l'environnement) a été choisie par le jury de cette première édition du festival comme meilleur spectacle parmi les quatre nominés.

Cette troupe a dominé, selon des spécialistes par la qualité du thème traité, les techniques utilisées et les marionnettistes en présence notamment. Le second prix,

celui de la meilleure réalisation, est revenu à la troupe de l'association culturelle El Ibtissama de Sétif pour son spectacle *Bayaa eddouma* (le vendeur de poupées).

Le prix de la meilleure marionnette a été décerné à la troupe de la maison de jeunes Antar-El Hadi de Béni Saf (Aïn Témouchent) pour la poupée du conteur dans son spectacle *Aard oua maarad mina ettarikh* (exposition d'histoire).

Enfin, le quatrième prix, celui du meilleur castelet, a été remporté par la troupe Kane ya ma kane de la wilaya de Mascara pour sa représentation *El aamal essalih* (la bonne action). Les recommandations du jury lues par Nouredine Douila,

marionnettiste et cadre de la jeunesse, ont insisté sur la formation de ces troupes pour relancer et enraciner cet art au niveau des établissements de jeunes.

Tout en mettant l'accent sur la grande affluence de jeunes et d'enfants qui a marqué les différents spectacles, le jury s'est félicité de la participation de 15 wilayas de différentes régions du pays à cette manifestation.

Qualifiant le niveau des représentations «d'au-dessus de la moyenne», les membres du jury ont relevé, également, l'utilisation de tous les genres de marionnettes, notamment à fil, à gaines, à masques, à tiges, théâtre de

l'ombre et manipulations à vue. Toutefois, le jury a invité les participants à ne pas abuser des chansons en se limitant à une ou deux, pour mieux mettre en valeur leurs spectacles, tout en confectionnant eux-mêmes leurs marionnettes. L'utilisation de l'espace du castelet a été préconisée, outre la cohérence qui doit prévaloir entre les poupées et le castelet.

À cette occasion, les participants ont présenté, au Petit Théâtre de Aïn Témouchent, un cocktail de leurs représentations qui a énormément plu à l'assistance. La DJS a saisi cette occasion pour honorer d'anciens cadres de la jeunesse, retraités.

UNESCO

La classification du S'boue du Mawlid Ennabaoui est le fruit de démarches scientifiques

La classification du S'boue (semaine) du Mawlid Ennabaoui Echarif comme patrimoine immatériel universel est le fruit de démarches académiques et d'efforts constants, ont souligné des participants à une conférence culturelle tenue dans la circonscription administrative de Timimoun (220 km au nord de la wilaya).

Menés pratiquement depuis 2005 en respectant les démarches et procédures requises, aux niveaux local, national et mondial, ces efforts, qui ont été axés sur la mise au point d'une banque de données locale riche en éléments et composants culturels liés à ce legs ancestral, ont donné lieu dans un premier temps à l'inscription de cet événement immatériel en 2009.

Ces efforts se sont poursuivis par la pré-

sentation, par le ministère de la Culture en 2011, du dossier à l'organisation onusienne pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) qui a donné son aval à la classification de ce legs lors de ses dernières assises en décembre courant, a précisé le directeur de la culture d'Adrar.

Slimane Ouidane a indiqué que cette conférence s'inscrit au titre de la mise en valeur de cet acquis culturel, par la mise en place d'un socle scientifique académique à ce patrimoine suite à son intégration à la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité qui nécessite, a-t-il soutenu, la valorisation par l'ensemble des acteurs dans le domaine culturel de cette opération. Cette réussite constitue également le fruit des efforts de coordination avec le Centre national

des études préhistoriques, anthropologiques et historiques, ajoute-t-on de même source. Le directeur du Laboratoire des manuscrits algériens en Afrique de l'Ouest relevant de l'université d'Adrar, le professeur Ahmed Djaïfri, a estimé que les rencontres scientifiques sont aussi des moyens efficaces et importants pour la préservation de ce patrimoine.

Il a estimé que la classification universelle de la manifestation religieuse du S'boue du Mawlid Ennabaoui est le prélude pour un travail de longue haleine pour étudier profondément ce legs, sous ses différents aspects (création, ses dimensions, son message à l'humanité) en vue de lui conférer son cachet et caractère académique, à la satisfaction des chercheurs et anthropologues.

Dans son intervention, D' Lagsassi

Abdelkader, enseignant à l'université d'Adrar, a évoqué les dimensions civilisationnelle, humaine, sociale, culturelle et culturelle du patrimoine populaire algérien, en général, et celui du sud du pays, en particulier.

M. Abbou Tahar, de la même université, a de son côté passé en revue les éléments composants le patrimoine algérien matériel et immatériel qui ont été classés. Initiée par la direction de la culture d'Adrar en coordination avec le Laboratoire des manuscrits algériens en Afrique de l'Ouest, en marge de la célébration du S'boue du Mawlid Ennabaoui (anniversaire de la naissance du Prophète Mohamed QSSSL), cette conférence s'est déroulée à la bibliothèque de la ville de Timimoun, en présence des hommes de lettres, académiciens et anthropologues de la région.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL-HAMMA, ALGER)
Lundi 4 janvier à 9h30 : Rencontre autour de la lecture et la bibliothèque scolaire.
MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-SERADJ DE SKIKDA :
Jusqu'au 5 janvier 2016 : 13^e Salon

national du livre.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D.-ROOSEVELT, ALGER)
Chaque jour : A l'occasion de l'année de la lumière de l'Unesco, exposition «Le Bardo en lumières. Le savoir-faire d'hier et le design d'aujourd'hui».
GALERIE DES ATELIERS

BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.
GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la

participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.